VICARIAT DU KEEVATIN

Lettres du R. P. J.-B. Ducharme.

Portage La Loche, Sask., 2 octobre 1930.

Que suis-je devenu depuis ma... lointaine dernière ?... Eh bien, mais j'ai fait un peu de tout.

Et d'abord la santé est bonne. *Deo Gratias !* Le Père Pioget se rétablit lentement, mais sûrement. En ce moment, il est à faire un travail de bénédictin : il est plongé dans la musique jusqu'aux oreilles, et cela, comme tout ce que fait le missionnaire, pour les jeunes qui nous remplaceront et même pour les âmes frustes de nos Indiens, qui aiment prier en beauté. Le cher Père se promet force voyages pour l'hiver, alors qu'il pourra se faire « carrioler » par les chiens.

Le Fr. Lefebvre, lui, occupé à mille travaux divers, en oublie de se raser, et chaque samedi se trouve un air de plus en plus vénérable, malgré ses 24 ans... ; mais, en un tour de main, la lame d'un « Gillette » le rajeunit, c'est à n'en pas croire ses yeux. Tout l'été il a jardiné, mais les vers à tabac ont tout rasé ; son seul orgueil a été de récolter des citrouilles qui sont supposées peser 450 livres, seulement il n'a manqué qu'une chose : un zéro.

Et moi ?... je ne sais trop par où commencer. Le 4 juin, je suis allé au lac Poisson-Blanc, 25 à 30 milles au sud d'ici. Le voyage se fait à cheval, par des chemins impossibles, avec une chaleur écrasante, et le tout accompagné de maringouins. Au retour, c'est la pluie qui nous accompagne ; elle tombe à torrents, « bénitier du bon Dieu », comme disait un bon vieux Canadien. Donc, voyage parfait ; vive le nord !... car, plus on souffre et plus on est en droit d'attendre de fruits pour les âmes.

Le 15, s'ouvre la Mission ; je vous ai déjà dit quel travail ceci nous impose : sermons, confessions, catéchismes, procès et que sais-je encore ? on est pris du matin au soir. Résultats : 425 confessions, 2.000 communions, 9 premières communions, 40 confirmations ; c'est beau pour notre petite population. A la fin de la Mission, Mgr CHARLEBOIS nous arrive ; il est tout blanchi, mais jeune de cœur et de courage, et sa visite, tous les trois ans, nous réconforte. Pour Sa Grandeur, on fait les choses de notre mieux. Le Fr. LEFEBVRE fait gémir les orgues, le P. PIOGET et votre serviteur servent comme diacre et sous-diacre ; les soutanes rouges des enfants de chœur, le trône avec armes épiscopales, rien ne manque, excepté les dalmatiques, mais c'est un détail ; je crois même que, si nos Montagnais en voyaient, ils se demanderaient quel est cet ornement nouveau ?... Monseigneur, arrivé le 3 juillet, repart le 7 ; bon voyage, dans trois ans, si Dieu nous prête vie !

Puis la vie ordinaire reprend son cours. Nos gens se dispersent aux alentours pour trouver de quoi vivre. Le 19, je prends mon fusil, mon canot d'écorce et ma chapelle portative et je vais passer le dimanche avec un campement de chasseurs, qui sont heureux de profiter de l'occasion pour faire leurs dévotions. Le soir, je reviens à la Mission.

Pour ne pas me laisser perdre l'habitude des voyages, le 23 je repars pour le lac Poisson-Blanc. C'est toujours le même chemin, les mêmes maringouins, seulement ils sont plus gros qu'en juin et ils en profitent pour nous piquer jusqu'au vif. Il y avait cependant du nouveau à ce voyage, c'est qu'on m'avait amené un cheval rétif, et ma foi, le soir, je ne sais lequel était le plus fatigué, moi de fouetter ou lui de marcher...

Et puis, le temps passe vite en Mission, comme dans les contes des « Mille et une nuits ». Nous voici aux élections fédérales, qui ont pris, ici, une autre tournure que dans le Québec, à ce qu'en disent les journaux. Nous avions espéré, nous, qu'une victoire du Gouvernement libéral, aurait aidé (?) le fanatisme et Anderson

à décamper au plus tôt : aussi sur 128 votes, 120 ont été pour King et 8 seulement pour Bennett. Cependant si l'influence des députés conservateurs québécois amène le même résultat, *Deo gratias !* Si au contraire la persécution continue, nous serons heureux de souffrir quelque chose pour la justice.

Trois jours plus tard, je pars pour l'Ile-à-la-Crosse, 150 milles d'ici ; un Montagnais m'y mène en trois jours, avec un vieil Evenrude, car je ne suis pas assez riche pour avoir un canot à essence. Pendant dix jours je prêche la retraite des Sœurs Grises de cette Mission et celles de Beauval réunies. Le résultat ?... j'ai honte de le dire..., à la fin de la retraite, j'avais déjà envoyé trois Sœurs à l'hôpital... Il était temps que je finisse.

Le jour de la fête de l'Assomption, qui est la grande fête religieuse dans nos Missions du Nord, j'eus l'honneur de prêcher en français devant une Mission officielle des Scouts de France, et dans l'après-midi, en montagnais.

Le lendemain, je repartis de là pour Beauval où je prêchai la retraite des Pères et Frères du District. Enfin, après avoir joui un peu de la compagnie de mes frères, je repartis le 1er septembre pour le Portage, avec le Fr. LEFEBVRE venu au-devant de moi, cette fois, à l'aviron, tout prosaïquement, mais chargés de précieux fardeaux, entre autres, 15 poules, qui doivent nous pondre notre déjeuner, moyennant quelques bons soins.

De retour le 6, je ne moisis pas sur place ; le 20, je vais passer le dimanche de l'autre côté du lac, où il y a un gros village. Les confessions me tiennent jusqu'à minuit, lendemain deux sermons et retour le même soir.

Lundi soir, deux hommes arrivent du lac Poisson-Blanc pour m'emmener voir un malade qui me réclame. Un missionnaire ne doit pas se laisser rouiller les jambes ; je repars pour la troisième fois depuis le printemps pour cette petite Mission Saint-Paul.

La traversée du lac est mouvementée. Le vent est fort et le canot, lancé à toute vitesse (par un moteur Johnson), lance des gerbes d'eau que le vent ramène

sur nous ; on est forcé d'atterrir pour se sécher. Un homme fixe un morceau de prélart qui doit nous préserver, mais la première vague arrache un clou et l'eau entre plus encore qu'avant ; je suis à genoux dans l'eau, qui n'est pas chaude en septembre.

Arrivés de l'autre côté, trempés comme des soupes, le lac devient calme comme de l'huile, et le soleil brille comme pour nous narguer. Attends, « Vieux Charlot », tu me paieras cela... Accumule les obstacles et je te prends dans ton propre piège, en monnayant le tout en grâces pour les âmes, et tu en seras pour tes frais.

Depuis un mois il pleut sans cesse, aussi le chemin du Poisson-Blanc, qui n'a jamais été beau, est devenu impossible. Aussi, mardi matin, on prend un nouveau chemin qui fait éviter une partie des marécages ; par contre, on rencontre des abatis d'arbres renversés qui s'entassent en un maquis impénétrable. Enfin, après avoir pataugé, hommes et bêtes, jusqu'au soir, on arrive vers 6 h. Chacun est harassé de fatigue, avec plus d'un endroit sensible. A peine arrivé, la pluie commence, dure toute la nuit, le jour suivant et la deuxième nuit. Triste perspective pour le retour !

J'administre mon malade, je confesse, je baptise, marie et fais encore bien d'autres choses. Jeudi, c'est le jour du retour. Les chevaux ont fui, comme s'ils savaient ce qui les attend. Vers une heure, ils sont enfin amenés et on part.

Le temps est froid, il tombe même un peu de neige et l'eau a monté partout ; en traversant la rivière Poisson-Blanc, elle atteint la selle des chevaux ; il ne ferait pas bon prendre un plongeon ici..., mais nos petits brancos connaissent leur métier. On doit camper en route et les vivres sont à bout. Toute la nuit, on grelotte, malgré le feu de campement ; aussi à 5 heures du matin, chacun est prêt à partir. A cheval on gèle et la marche dans l'eau glacée « coupe les jambes » et, de plus, ma « propriété foncière », déjà endolorie à l'aller, est au vif au retour ; chaque mouvement du cheval ajoute à la peine. Tenez, j'aime autant vous le dire, si quelqu'un me

trouvait un vrai pantalon de cavalier, il me rendrait grand service. Ma pointure est 38 ; même avec cela, il me resterait bien de quoi mériter un peu dans ces voyages. Merci...

Vendredi soir, je suis donc de retour à la Mission, prêt à repartir au premier appel, car c'est à peu près là la vie de tout missionnaire dans le Nord. Après cela, vous me direz si j'ai bien le temps pour écrire ou aller me promener...

Priez bien pour moi, afin que la vieille carcasse tienne bon jusqu'au bout et aussi afin que je sois toujours un instrument docile entre les mains de Dieu.

J.-B. DUCHARME, *O. M. I.*

* * *

Portage La Loche, 15 décembre 1930

Le Père PIOGET, qui grisonne et vieillit comme tout mortel, ne pouvant encore se lancer dans les grands voyages, s'occupe du ministère, fait la classe et bien d'autres choses, dont il en est qui passeront à la postérité !

Le Frère LEFEBVRE, comme tout vrai missionnaire, est toujours de belle humeur, et, bien que de petite taille, il en vaut dix à lui seul ! Tout lui passe par les mains et tout arrive à point. En ce moment, il charroie le foin pour nos animaux : comme il passe sur un petit lac, il n'oublie pas de visiter les pièges à renard qu'on y a tendus. Depuis l'automne, on en a pris quatre. Un jour qu'il en rapportait un en vie, et un beau croisé, s. v. p., le jeune homme qui portait le sac au renard eut la vilaine idée de déposer le sac sur la glace. Messire Renard en profita pour déguerpir ! et — comme le disait le bonhomme La Fontaine... — il court encore !...

Le P. DUCHARME, lui, bien qu'il n'ait plus ses jambes de 20 ans, s'est payé le luxe de trois grands voyages en novembre : un de 150 milles environ, pour aller administrer un paroissien du P. MORAUD. Ce voyage se fit à pied presque en entier, à cause du manque de

neige, et prit quatre jours. Quelques jours plus tard il dut repartir, parcourant une centaine de milles pour visiter ses ouailles du lac des Iles et du lac des Œufs. Enfin, vers la fin du mois, il partit pour le lac du Cygne et du Bouleau, pour une malade : le Petit Lièvre de son nom, mais qui pèse bien 200 livres !...

Pendant ces voyages le P. Ducharme est devenu inspecteur des Ponts et Chaussées, mais inspecteur nouveau genre. Il a nettoyé les chemins encombrés d'arbres renversés, car l'Indien, lui, ne se soucie guère de le faire. Quand il rencontre un de ces fouillis, si les chiens et la traîne peuvent passer par-dessus, il s'attelle avec ses chiens sans hésiter ; si l'arbre est soulevé de terre, il fera mille efforts pour faire passer son attelage en dessous ; s'il n'y a place ni dessus ni dessous, il inspecte le bois d'alentour et fera un long détour pour éviter le passage difficile ; enfin, s'il n'y a aucune possibilité humaine de l'éviter, alors, et alors seulement, il prend sa hache et coupe l'arbre encombrant. S'il a pu passer sans cela, il se retourne, regarde avec satisfaction le mauvais pas franchi et semble dire : « Qu'un autre en fasse autant !... »

C'est sa philosophie à lui, et, dans un sens, il est plus heureux qu'aucun Blanc, il vit avec la belle insouciance de l'enfant.

Vous voyez par ces quelques détails que vos petits missionnaires n'ont ni le temps de s'ennuyer ni celui d'être malades ; le P. Pioget ayant manqué à la consigne le regrette et se propose de ne pas recommencer de sitôt !

J.-B. Ducharme, *O. M. I.*